Homélie

III Dimanche de Carême

Co-cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation
Bourg-en-Bresse

Dimanche 12 mars 2023

1ère lecture : Ex 17, 3-7
Psaume 94
2ème lecture : Rm 5, 1-2.5-8
Evangile : Jn 4, 5-42

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

Cette semaine j'étais à Ars où j'ai prêché une retraite spirituelle à de très nombreux prêtres venus de toute la France. Avant de repartir pour Rome, j'ai voulu venir à Bourg-en-Bresse pour vous rencontrer et prier avec vous, et de célébrer avec la grande prière de l'Eglise qu'est l'Eucharistie. Je tiens à vous exprimer ma grande joie d'être parmi vous ce matin. Je suis particulièrement heureux de saluer votre curé, l'abbé Dominique Blot, qui m'avait invité en 2017, à Châtillon-sur-Chalaronne, à l'occasion des quatre cents ans de la fondation des œuvres de charité par saint Vincent de Paul. De même, je remercie très chaleureusement les prêtres ici présents, ainsi que tous les paroissiens de Notre-Dame pour leur accueil si cordial

Sainte Mère Teresa de Calcutta disait à propos de la faim et de la soif : « *Ne faites pas l'erreur de penser que la faim et la soif s'apaisent avec un morceau de pain et un verre d'eau ; la faim et la soif d'aujourd'hui sont beaucoup plus grandes : c'est la faim et la soif d'amour. Il faut donner à boire à l'assoiffé, non seulement avec de l'eau, mais aussi avec la paix, l'espérance et la justice, et donc en lui donnant Jésus-Christ, son Sauveur* ». Chers amis, qui êtes venus ce matin en cette église, à la rencontre du Seigneur Jésus en ce troisième dimanche de Carême, le point de départ de notre méditation est donc la soif. Nous partirons de la soif que nous éprouvons dans notre corps, pour aboutir à la soif comme symbole de tous les désirs qui traversent et habitent le cœur de l'homme. Une soif que seul Dieu peut étancher. Et cet après-midi, au cours de la conférence de Carême, nous verrons que l'Eucharistie est la source de la sanctification des fidèles laïcs, en particulier des familles chrétiennes.

Durant son long et éprouvant pèlerinage vers la Terre Promise, le peuple d'Israël a souffert de la soif, comme tant d'autres peuples aujourd'hui. Je pense spontanément aux nombreux pays africains, notamment ceux du Sahel, où les habitants n'ont de cesse de creuser des puits pour trouver ce que l'on appelle « l'or bleu » indispensable à leur survie. La première lecture de cette Messe nous dit que les Israélites manquaient d'eau pour eux et pour leurs troupeaux. Ils récriminaient contre Moïse, certains que celui-ci porterait leur plainte devant la face du Très-Haut : « *Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif nos fils et nos troupeaux ?* ». C'était une manière d'exprimer la longue et sempiternelle plainte de l'humanité blessée par les épreuves et les souffrances de toutes sortes : le peuple d'Israël criait à Moïse : « *Le Seigneur Dieu est-il au milieu de nous ou pas ? ».*

En d'autres termes : Dieu nous a-t-il abandonnés en plein désert ? Ce cri de douleur est celui de nos contemporains, une lamentation équivalente à celle-ci : « Mais pourquoi le Seigneur Dieu permet-il de telles épidémies et calamités naturelles, comme récemment, le tremblement de terre en Turquie et en Syrie, qui a fauché des milliers et des milliers de vies humaines ? Pourquoi ces guerres, y compris sur le continent européen entre Russes et Ukrainiens ? Pourquoi tant de morts et de souffrances et pourquoi tant de cruauté ? Comment Dieu peut-il permettre de telles épreuves, de telles souffrances… ? Est-il près de nous ? Est-il ce Dieu absent dont parlent tant de philosophes depuis la nuit des temps ? ».

C'est vrai. La terre qui noud abrite et nous nourrit est une force gigantesque toujours en mouvement. Elle se montre souvent d'une brutalité cruelle et impitoyable. Les hommes sont les victimes innocentes et impuissantes de ces forces naturelles aveugles. Face à la souffrance, devant les assauts du mal provoqués par la nature ou par l'homme, il n'y a que Dieu qui puisse nous aider à tenir debout. Mais nous, chrétiens, nous savons que Dieu ne veut pas le mal. Et si ce mal existe, Dieu en est la première victime. Le mal existe, car son amour n'est pas reçu. Son amour est méconnu, refusé et combattu. Et plus le mal est monstrueux, plus il apparaît que Dieu, en nous, est la première victime[1]. Le peuple d'Israël, au cours de sa longue et pénible marche dans le désert, a souffert de la soif et du manque d'eau. Et voici quelle fut la réponse du Seigneur Dieu : il ordonna à Moïse de frapper le rocher du Mont Horeb, et de cette pierre si dure et aride, il en jaillit de l'eau, une eau abondante à laquelle tous purent se désaltérer. Cette eau, c'est celle, pure et fraîche, qui gît au plus profond des nombreux puits que mes frères et sœurs des villages africains et malgaches creusent pour étancher leur soif, avec l'aide de tant d'organisations caritatives catholiques, en particulier en ce temps de Carême.

Dans l'évangile de ce jour, il est question de la rencontre entre Jésus fatigué par la marche et assis au bord du puits, et la Samaritaine qui vient puiser de l'eau. Jésus lui

[1] Cardinal Robert Sarah, *La force du silence,* p. 225-226.

dit : « *Donne-moi à boire* ». Et c'est ainsi que débute ce que l'on peut appeler le « dialogue du Salut », autant pour elle que pour nous, puisque, comme le commente saint Augustin, « *Jésus avait soif de la foi de cette femme, car, à travers elle il avait soif de notre propre foi* »[2]. Ce dialogue, qui nous est présenté dans l'Evangile, met en évidence, dans un premier temps, un dévoilement, celui de la misère morale et spirituelle de cette femme, son péché, en l'occurrence celui de l'adultère dans lequel elle n'a cessé de s'enfoncer, car elle en était à son sixième mari. Ce péché d'adultère représente le propre adultère du Peuple de Dieu, autant celui de l'Ancienne Alliance que de la Nouvelle Alliance, qui succombe trop souvent dans l'apostasie, l'idolâtrie et la tentation de quitter le Dieu vivant et vrai pour les idoles du monde, dont les funestes piliers sont : l'argent, le sexe et le pouvoir. Cette Samaritaine nous représente tous ; tous, nous sommes des adultères parce que nous avons abandonné Dieu. Dieu n'a d'importance pour personne. Notre dieu : c'est l'argent, le bien-être matériel et le pouvoir financier. La Samaritaine est donc une personnification de l'Eglise, qui, bien que sainte et immaculée, est composée de pécheurs qui, trop souvent au cours de son histoire bimillénaire, et encore maintenant, se détournent du vrai Rocher, qu'est le Cœur du Christ, un Cœur non pas dur comme le granit mais « *un Cœur de chair, doux et humble, compatissant et plein d'amour* »[3], un Cœur transpercé par la lance du soldat romain sur le Golgotha et d'où a jailli l'eau et le sang, c'est-à-dire la grâce sanctifiante, un Cœur auprès duquel notre âme trouve le repos. Ainsi, au milieu de nos instabilités, de nos agitations, de nos peurs et de nos nombreuses infidélités, qui étaient déjà celles de la Samaritaine, puisqu'elle nous représente tous, saint Paul, dans la deuxième lecture, nous dit que nous, chrétiens, nous sommes appelés à nous recueillir pour découvrir que « *nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné d'avoir accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis* »[4].

Quand nous nous recueillons dans le silence de notre chambre, pour la prière du matin et du soir[5], quand nous venons adorer le Seigneur réellement présent dans le tabernacle de cette église ou dans l'oratoire de la Miséricorde où le Saint-Sacrement est exposé jour et nuit, alors nous prenons conscience que, au-delà de nos illusions et désillusions, de nos souffrances, de nos angoisses, de nos peurs et des instabilités qui jalonnent notre vie, nous n'avons qu'une seule soif, infinie, celle de l'Amour de Dieu qui nous a créés « *à son image et à sa ressemblance* »[6], cet Amour qui unit les trois Personnes de la Très Sainte Trinité. En réalité, la Samaritaine, comme chacun de nous, demande à Jésus de lui révéler le vrai sens de son existence, le vrai sens de l'amour conjugal, le vrai bonheur de notre vie qui est Dieu. Et Jésus voit que cette femme, malgré les misères de sa vie privée, est capable de conversion et d'aspirations

---

[2] Saint Augustin, In Ioh. Ev. 15, 11.
[3] Cf. Ez 36, 26 ; Mt 11, 29.
[4] Rm 5, 1-2.
[5] *« Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret* », nous dit Jésus, cf. Mt 6,6.
[6] Gen 1, 26-27.

beaucoup plus hautes ; il la prend donc au sérieux et il lui révèle une vérité que, jusqu'à maintenant il avait caché aux sages et aux puissants[7] : il l'aide à comprendre le caractère exceptionnel de cette rencontre au puits de Jacob. A la femme qui lui dit : « *Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses* », le Seigneur lui répond : « *Je le suis, moi qui te parle* ».

Chers Frères et Sœurs, notre monde a besoin de rencontrer d'authentiques témoins du Christ, des vrais chrétiens qui révèlent, qui font voir Dieu à travers leur vie. Dans un monde non seulement marqué par l'indifférence religieuse et le refus de Dieu, mais aussi gouverné par des sociétés matérialistes qui tentent d'étancher leur soif en recourant aux biens de consommation et à toutes sortes de plaisirs et de distractions, vous êtes envoyés pour annoncer Jésus et pour apporter l'eau vive promise par Jésus à la Samaritaine à vos contemporains. Cette Bonne Nouvelle de l'Evangile, vous le savez, est toute entière contenue dans cette affirmation de Notre Seigneur : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* »[8]. Jésus nous donne l'exemple de l'attitude que doit adopter le chrétien qui annonce le message du Salut : au lieu de toiser cette femme, méprisée par la société de l'époque, et qui, de plus, est une Samaritaine, c'est-à-dire une étrangère avec qui les Juifs refusaient tout contact, le Seigneur, lui, le Fils de Dieu, s'est mis lui-même, volontairement dans une position d'infériorité, dans une position de mendiant en lui quémandant un service : « *Donne-moi à boire* », et c'est la première leçon que donne Jésus au témoin de l'Evangile de notre temps : pour rencontrer l'autre, notre prochain, il faut être humble et se faire petit, il faut accepter d'être désarmé, de quémander l'amitié, l'attention et l'écoute de l'autre : telle est la première étape du « dialogue de salut » que le Pape saint Paul VI a si bien décrit dans ses grands textes magistériels *Ecclesiam suam* et *Evangelii nuntiandi*.

Chers amis, vous rencontrerez tant de gens, en particulier des jeunes, souvent blasés ou désespérés, qui n'ont jamais connu ce qu'est la chaleur d'un foyer, d'une famille stable, des adolescents à qui on n'a jamais parlé de Dieu comme Père, qui quémandent cette attention, cette écoute, cette affection, cet amour qui, seuls, peuvent construire un être humain. Pour être un bon témoin du Christ, il faut d'abord se présenter non pas comme celui qui prétend tout savoir et écrase les autres par son savoir, mais au contraire comme quelqu'un de fermement convaincu dans sa foi, et en même temps comme quelqu'un de doux et humble de cœur, qui veut recevoir chacun et tous dans toute sa richesse. Il y a beaucoup de Guides et Scouts d'Europe parmi vous. Or, savez-vous que le fondateur du scoutisme, Lord Baden-Powell disait que dans chaque personne, il y a au moins cinq pour cent de bon, et qu'il convient de ne pas éteindre ces quelques braises de feu qui brûlent encore en lui ? Vous avez entendu la réplique très vive de la Samaritaine : « *Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-*

[7] Mt 11, 25.
[8] Jn 14, 6.

tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? ».

Jésus ne s'est pas fâché ; il a accepté les paroles humiliantes de la Samaritaine. Et ainsi, quand vous évangélisez, vous vous apercevez que vous êtes souvent démunis face à certains contradicteurs et même humiliés. L'apôtre de la Nouvelle Evangélisation, s'il ne néglige pas les techniques modernes de la communication, refuse toutefois le matraquage à la Billy Graham, ce prédicateur américain évangéliste, décédé en 2018, qui avait loué un satellite pour arroser les pays européens de ses discours enflammés, mais bien éloignés de ce que l'Eglise catholique enseigne. Non, le témoin authentique du Christ choisit plutôt comme modèle saint Maximilien-Marie Kolbe, qui, entre des deux dernières guerres mondiales, avait fondé une petite revue : *Le chevalier de l'Immaculée* avec le désir de la propager dans le monde entier. Un jour, se trouvant au milieu d'un groupe de journalistes américains, le Père Kolbe fut apostrophé par l'un d'entre eux qui se moqua de lui et de sa revue apparemment si insignifiante à côté des grandes revues des Etats-Unis, dont la sienne : c'était donc avec « cela » que le Père Kolbe voulait conquérir le monde au Christ et à Notre-Dame ? La réaction du Père Kolbe fut déconcertante : comme le Christ, humilié, il baissa les yeux et demeura silencieux. Et pourtant, moins de cinq ans plus tard, le tirage du *Chevalier de l'Immaculée* dépassait celui de la revue du journaliste américain qui s'était moqué de lui !

Vous aussi, chers Frères et Sœurs, vous n'êtes pas très nombreux si l'on considère le nombre de personnes qui vont à la Messe chaque dimanche par rapport à celui des baptisés dans votre pays, la France. Vous êtes comme ce petit reste dont parle l'Evangile, mais, par votre vie de baptisés et par votre persévérance, vous proclamez Jésus, le Sauveur, mort et ressuscité. Vous rayonnez son Evangile pour illuminer un monde de ténèbres, de mensonges et de confusion. Vous annoncez par votre témoignage Celui qui a dit à la Samaritaine : « *Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai, n'aura plus jamais soif* ». Et il est vrai que, assoiffés d'amour et de vérité dans une société matérialiste qui a perdu son âme chrétienne, nos contemporains, qui se targuent d'avoir une mentalité scientifique, entendue dans un sens positiviste, se montrent souvent sensibles au témoignage de ceux qui vivent en cohérence avec la foi qu'ils proclament. Ils meurent d'une soif spirituelle et vont boire trop souvent à toutes les citernes lézardées qui ne retiennent pas l'eau, alors qu'ils peuvent découvrir, grâce à votre témoignage, Celui qui, seul, peut étancher cette soif : le Christ, le Rocher qui nous sauve, oui ce Rocher que Moïse a frappé et d'où est sorti cette eau qui préfigurait l'eau vive, celle du baptême, c'est-à-dire la vie divine ou la grâce sanctifiante. C'est ce que dit saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens : « *Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ* » (10, 1.4).

Le miracle de l'Eau Vive dont parle Jésus à la Samaritaine s'est reproduit dans un endroit bien connu, à Lourdes. En effet, le 25 février 1858, sainte Bernadette, répondant à la demande de la Sainte Vierge, a découvert une source au fond de la grotte, à l'endroit que lui indiquait la Mère de Dieu. Comme Moïse qui frappa le rocher sur l'ordre de Dieu pour donner à boire au peuple de l'Ancienne Alliance, Bernadette fit jaillir du rocher de Massabielle l'eau dans laquelle sont plongés les pèlerins et les malades. Ce rocher symbolise le Christ. La Vierge Marie mène donc au Sauveur, à Jésus, à qui saint Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars, priait avec ces mots ardents qui sont devenus cet Acte d'Amour si célèbre que je vous lis en conclusion de cette méditation :

Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant que de vivre un seul instant sans vous aimer.

Je vous aime, ô mon Dieu, et je ne désire le ciel que pour avoir le bonheur de vous aimer parfaitement.

Je vous aime, ô mon Dieu, et je n'appréhende l'enfer que parce qu'on y aura jamais la douce consolation de vous aimer.

Ô mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tout moment que je vous aime, du moins je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire.

Ah ! Faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant, de vous aimer en souffrant, et d'expirer un jour en vous aimant et en sentant que je vous aime.

Et plus j'approche de ma fin, plus je vous conjure d'accroître mon amour et de le perfectionner.

Ainsi soit-il.

Robert Card. Sarah